

que molécule de l'Humanité en vertu de laquelle s'opère son accroissement, n'est pas autre chose que la force génératrice, c'est-à-dire la fécondité de l'un et de l'autre sexe. La force procréatrice dans l'individu représente véritablement la force plastique dans le genre humain ; génération et assimilation sont deux fonctions corrélatives appartenant à deux séries qui ne diffèrent l'une de l'autre que par leur rang dans la hiérarchie générale des êtres. Si donc la force plastique, dans l'homme, va en diminuant depuis le moment de la conception jusqu'à la mort, la force correspondante, dans l'Humanité, s'affaiblira aussi graduellement ; en d'autres termes, la fécondité de l'homme et de la femme ira toujours en perdant de son énergie. Par conséquent, la population destinée à s'accroître pendant un certain nombre de siècles, deviendra ensuite stationnaire et s'équilibrera suivant les lois d'harmonie qui régissent l'univers.

Les considérations précédentes nous permettent aussi d'expliquer, jusqu'à un certain point, la longue durée de la vie des premiers hommes, et de justifier cette assertion hardie d'un homme de génie, savoir, que la longévité de l'homme ira désormais en augmentant et atteindra très-souvent cent quarante-quatre ans. Rien ne nous surprend plus, en lisant la Bible, que de voir Adam et ses descendants vivre plusieurs centaines d'années. En face de ce fait si différent de ce qui se passe sous nos yeux, certains philosophes ont pensé que, dans la langue de Moïse, les années ou les siècles embrassaient un laps de temps beaucoup moins considérable, et que la chronologie des premiers âges n'a point été établie sur les mêmes bases que la chronologie des âges historiques. J'abandonne ce problème aux érudits qui se disputent probablement encore longtemps sur ce point, et je me borne à avancer qu'un phénomène analogue à cette longévité extraordinaire s'accomplit très-probablement chez l'embryon. Celui-ci n'a presque aucune excrétion, le mou-